

## Résumé des échanges du séminaire réflexif Agroécologie & crises

### L'agroécologie : une approche pertinente pour réduire les risques, gérer l'urgence et faire face aux conséquences des crises ?

Bruxelles, le 6 février 2025

À l'occasion de son cinquième anniversaire, le réseau Minka a organisé un séminaire international à Bruxelles pour explorer une question cruciale : **l'agroécologie est-elle une approche pertinente pour réduire les risques, gérer l'urgence et faire face aux conséquences des crises ?** Rassemblant des expert.e.s de la coopération au développement, de l'humanitaire, de la recherche et du secteur institutionnel, ce moment de réflexion collective a permis de croiser les regards sur un enjeu au cœur de l'actualité mondiale.

#### Introduction et Cadrage Théorique

Vincent Oury, président du réseau Minka, a ouvert le séminaire en rappelant la mission du réseau : soutenir des systèmes alimentaires durables, inclusifs et résilients via l'agroécologie et l'agriculture familiale, en misant sur la mutualisation des savoirs, la production de connaissances de terrain et le plaidoyer.

Camille Rouaud, coordinatrice du réseau, a ensuite posé le cadre conceptuel. L'agroécologie, bien plus qu'un ensemble de pratiques agricoles, est une **approche systémique** (science, pratiques, mouvement social) qui vise à nourrir durablement tout en respectant l'environnement et en favorisant la paix sociale. Elle s'inscrit naturellement dans **l'approche Nexus (Humanitaire - Développement - Paix)** en cherchant à créer des ponts entre ces différents domaines d'intervention :

- **Développement** : L'agroécologie renforce la résilience des communautés face aux chocs (climatiques, économiques), réduit la dépendance aux intrants coûteux, valorise les circuits locaux et favorise la gouvernance participative et la cohésion sociale.
- **Humanitaire** : Moins exploré, son potentiel est réel pour apporter des solutions aux populations déplacées (ex: jardins potagers, techniques adaptées aux contextes précaires) et orienter les interventions d'urgence vers une reconstruction plus durable (ex: choix des approvisionnements).
- **Consolidation de la paix** : En promouvant une gestion inclusive et durable des ressources (terre, eau), elle peut atténuer les tensions et prévenir les conflits.

Le séminaire s'est articulé autour de trois questions clés, explorées via des études de cas et les analyses d'un panel d'expert.e.s modéré par Benoît De Waegeneer (Humundi) : Geneviève Gauthier (Mission Inclusion, Canada), Abdoulaye Ouedraogo (SPONG/APIIL, Burkina Faso), Wim Schalenbourg (DGD, Belgique), François Grunewald (Groupe URD, France), et Michael Hauser (Université de Boku, Autriche).

### Réflexion 1 – Agroécologie et Sensibilité des Territoires

*Un territoire en transition agroécologique est-il plus résilient face aux crises ?*

Yaye Mbayang Touré (FONGS, Sénégal) a montré comment, face aux crises systémiques au **Sénégal**, l'agroécologie a renforcé la résilience en réduisant la dépendance aux intrants, diversifiant les cultures vivrières locales et améliorant la gestion des ressources. Malgré des freins persistants (financement, temps, résistances culturelles), le plaidoyer a permis des avancées politiques notables (subventions aux intrants organiques, formations universitaires).

Manon Albagnac (CARI, France) a présenté une étude sur le rôle de l'agroécologie face aux **sécheresses**. En agissant sur la *vulnérabilité* (sensibilité diminuée de la résilience) plutôt que sur l'aléa, des pratiques comme l'utilisation de variétés résistantes, l'agroforesterie, l'optimisation de l'irrigation et la diversification économique renforcent la capacité des territoires à traverser ces épisodes.

Le panel a souligné l'importance de l'**adaptation au contexte local** (F. Grunewald), de la **gouvernance** et de la **coopération** (M. Hauser), de la **justice sociale** et de l'**inclusion des femmes et des PDI** (G. Gauthier), du rôle crucial mais complexe des **baillleurs** dans l'approche Nexus (W. Schalenbourg), et des **initiatives communautaires concrètes** comme levier de changement, même en contexte de conflit (A. Ouedraogo).

### Réflexion 2 – Agroécologie et Interventions Humanitaires

*Comment les acteurs humanitaires peuvent-ils intégrer les principes agroécologiques ?*

Olivier Genard (Îles de Paix) a posé le dilemme : la transition agroécologique demande du temps et de la stabilité, conditions souvent absentes en situation de crise (déracinement, urgence de survie, accès limité à la terre). Peut-on alors l'intégrer ? Ou faut-il plutôt mobiliser **certains principes ou techniques spécifiques** adaptés à l'urgence ?

Bader Mahaman Dioula (Action Contre la Faim) a illustré que cela est possible, à l'appui des pratiques d'ACF intégrant l'agroécologie pour lier urgence et développement durable. Exemples : le projet **RESILAC au Lac Tchad** (relance agricole, restauration des terres via demi-lunes/cordons pierreux, accès négocié à la terre pour les déplacés) et au **Bangladesh** (drainage, agroforesterie fruitière face aux inondations). Les clés du succès de ces exemples restent un engagement à long terme (projets > 18 mois), un plaidoyer fort, et des mesures incitatives.

Les panélistes ont insisté sur la nécessité d'une **meilleure articulation Humanitaire-Développement** (M. Hauser), l'importance de la **médiation foncière** et de l'autonomisation face à l'aide (A. Ouedraogo), le besoin pour les acteurs du développement de **rester engagés**, même en zone de crise (W. Schalenbourg), et la pertinence de l'agroécologie y compris dans les **camps de déplacés** pour redonner des perspectives (G. Gauthier). F. Grunewald a rappelé la dimension politique et la nécessité de soutenir les systèmes agricoles locaux, même en contexte de conflit (ex: Gaza, Ukraine).

### Réflexion 3 – Agroécologie et Insertion des Personnes Déplacées

*L'agroécologie peut-elle faciliter l'intégration des PDI et des plus vulnérables ?*

Victor Beaume (Caritas International) a montré, via des exemples en **Palestine** et en **Ouganda** (où l'accès à la terre est facilité pour les réfugiés), que l'agroécologie peut être un puissant levier d'intégration, de cohésion sociale et de prévention des crises alimentaires, surtout face à la baisse des financements humanitaires. Il a souligné l'importance de renforcer les sociétés civiles locales et de garantir les droits humains.

Safiatou Ouedraogo (APIL-ONG) a détaillé l'approche intégrée d'APIL au **Centre-Nord du Burkina Faso**: appui humanitaire initial, puis formations en agroécologie (techniques adaptées au manque d'espace), plaidoyer pour l'accès à la terre (700 ha restaurés via Zai/demi-lunes, partagés entre PDI et hôtes), insertion socio-économique (maraîchage, AGR) et travail sur la cohésion sociale (médiation, ambassadeurs de paix).

Le panel a confirmé le potentiel de l'agroécologie pour les personnes les plus vulnérables. G. Gauthier a insisté sur la **sécurisation de l'accès des femmes à la terre** une fois celle-ci fertilisée. W. Schalenbourg a rappelé l'importance d'une approche **sensible aux conflits**. A. Ouedraogo a valorisé le rôle des **centres agroécologiques** comme lieux de démonstration pour convaincre. M. Hauser a noté que la crise peut paradoxalement **accélérer l'adoption** de pratiques agroécologiques (pression foncière, zones restreintes). F. Grunewald a conclu sur l'efficacité rapide de certaines techniques de régénération et le coût de l'ignorance face au potentiel de l'agroécologie.

#### Synthèse par le Grand Témoin

Émile Frison (IPES-Food, Agroecology Coalition) a clôturé la journée en réaffirmant la pertinence stratégique de l'agroécologie. Rappelant les **13 principes du HLPE**, il a souligné ses bénéfices prouvés : **diversification** pour la résilience climatique et économique (ex: ouragan Mitch), **régénération des sols**, amélioration de la **santé**, renforcement des **circuits courts**, etc. Il a cité l'exemple frappant de l'**Andhra Pradesh en Inde** (Natural Farming : +11% rendements, +50% revenus nets, -30% coûts santé). L'agroécologie combine savoirs traditionnels et science moderne, et peut attirer les **jeunes**. Le principal obstacle reste le **lobbying agro-industriel**.

Sa conclusion est sans appel : face aux crises, existe-t-il une meilleure alternative que l'agroécologie ? Pour lui, la réponse est clairement négative, ce qui mène naturellement à soutenir les approches agroécologiques dans les zones de crises.

#### Conclusion Générale

Ce séminaire a démontré, par des exemples concrets et des échanges de haut niveau, que l'agroécologie est un levier pertinent pour la gestion des crises. Elle renforce la **résilience en amont** (préparation, réduction de la sensibilité) et offre des **solutions durables en aval** (reconstruction, intégration), à condition d'être pensée comme une approche transversale, inclusive, adaptée aux contextes locaux et soutenue par un engagement politique et financier à long terme.

**Le réseau Minka remercie l'ensemble des intervenant-es, participant-es et partenaires.**